



Intervention de Mgr Guy de Kerimel

Pèlerinage diocésain

à La Salette

Priorités pastorales – 30 septembre 2018

A partir de l'assemblée diocésaine d'octobre 2017, et du travail qui a suivi, il est temps de redéfinir nos priorités pastorales, dans la fidélité à l'Évangile et au Magistère de l'Église. Elles peuvent se résumer ainsi :

Le Christ nous appelle à la conversion pour devenir des communautés rayonnantes de disciples-missionnaires. Il nous envoie au-devant de nos contemporains en commençant par les plus fragiles, pour les servir : en ayant soin d'eux, en leur annonçant explicitement la Bonne Nouvelle, en les accompagnant sur le chemin de la Vie, à la rencontre de Dieu.

Ces priorités se situent en pleine continuité avec la lettre pastorale de la Pentecôte 2013, en tenant compte du contexte ecclésial et sociétal ; elles sont d'abord un appel à la conversion, que j'ai évoqué hier et peuvent se décliner en trois catégories :

- Devenir des communautés rayonnantes de disciples-missionnaires.
- Le Christ nous envoie au-devant de nos contemporains en commençant par les plus fragiles, pour les servir, en ayant soin d'eux...
- ... En leur annonçant explicitement la Bonne Nouvelle, et en les accompagnant sur le chemin de la Vie à la rencontre de Dieu.

Ces catégories ne doivent pas cacher l'unité de l'ensemble : l'Église est par nature missionnaire ; Elle existe pour se mettre au service de tous et leur annoncer la Bonne Nouvelle ; l'être de l'Église est indissociable de sa mission. La croissance de la communauté, le service des plus pauvres et l'évangélisation sont complètement liés. L'Église n'est pas un club religieux replié sur son identité, Elle n'est pas une ONG, Elle n'est pas un organisme de propagande idéologique. Elle est, au milieu du monde, présence du Christ Sauveur, présence du Fils de Dieu fait homme, venu réconcilier avec Dieu toute l'humanité et la rassembler en un seul peuple, une seule famille de Dieu. C'est dire que l'Église n'est rien sans le Christ son Époux ; Elle est collaboratrice du Christ son Époux, à condition de faire un seul cœur et une seule âme avec Lui.

1. Devenir des communautés rayonnantes de disciples-missionnaires :

Une communauté paroissiale est une communauté d'hommes et de femmes, d'enfants et de parents, de personnes âgées et de jeunes, de célibataires et de gens mariés, de riches et de pauvres, de malades et de bien-portants, qui se reconnaissent frères et sœurs, parce que partageant la même foi, le même désir de suivre le Christ. Parce que le chrétien veut vivre réellement sa foi, il se sent engagé avec ceux qui la partagent ; il s'engage librement ; il se veut partie prenante de la communauté. La communauté ne se réduit pas à l'assemblée dominicale, mais ses membres souhaitent tisser des liens et participer ensemble à la mission en mettant au service de la communauté les charismes reçus.

Une communauté paroissiale est invitée à devenir une vraie famille, avec un cadre commun, des rites, des codes, dans le respect des engagements premiers de chacun.

Elle est appelée à rayonner le Christ, par sa foi vivante et par l'amour fraternel, par la joie de se savoir aimée de Dieu.

Quels moyens mettre en œuvre pour que nos communautés deviennent des communautés rayonnantes de disciples-missionnaires ?

- **Les fraternités locales** : depuis cinq ans, celles qui se sont mises en place ont porté de beaux fruits. Depuis ma lettre pastorale de 2013 qui encourageait la mise en place des fraternités autour de la Parole de Dieu, je suis de plus en plus convaincu qu'elles sont un chemin incontournable pour la croissance et la vitalité de nos communautés. Ces fraternités sont comme les cellules de base de nos communautés : écouter ensemble Dieu qui nous parle à travers les Ecritures, en particulier l'Évangile dominical, nous constitue frères et sœurs. Ce n'est pas un groupe biblique, ce n'est pas une étude de la Bible qui nous situerait au-dessus du texte et non plus à l'écoute de Dieu qui nous parle. Il s'agit d'entendre Dieu qui nous parle aujourd'hui et de pouvoir se partager les résonnances de cette Parole dans nos vies concrètes. Le partage de la Parole nous édifie les uns par les autres, et nous découvre le mystère de l'autre, mon frère dans la foi : je suis conduit à m'émerveiller et à grandir dans le respect de l'autre à qui Dieu parle. La Parole nous conduit à un regard intérieur sur nos frères et sœurs et sur tout ce qui fait notre vie. Elle nous engage les uns envers les autres, et permet une visibilité des chrétiens, même dans les communes où la messe est très rarement célébrée.

J'invite les chrétiens du diocèse à découvrir la joie de partager la Parole de Dieu au sein d'une fraternité locale et j'encourage les curés à soutenir la mise en place des fraternités dans les paroisses.

Ces fraternités ne doivent pas devenir des petits clubs douillets ; elles sont appelées à rester ouvertes, invitantes, missionnaires. Elles sont appelées à croître et à se diviser pour que d'autres naissent et se développent. Comment ne pas partager ce trésor à d'autres ? Comment être insensible au désir de Dieu d'entrer en dialogue avec tout être humain ?

Enfin la Parole de Dieu partagée fraternellement conduit à une réponse à Dieu, dans la prière personnelle et dans la prière communautaire, particulièrement l'Eucharistie.

- **La liturgie**, source et sommet de la vie de la communauté : elle est le moyen de répondre à Dieu qui nous parle et d'entrer en communion avec Lui. Elle est action de la communauté rassemblée qui rend grâce à Dieu pour tous ses bienfaits, qui Lui présentent toute la création et toute l'humanité en particulier, dans cet acte de louange, d'adoration et d'offrande.

L'Eucharistie est le centre de vie de la communauté, le lieu de la rencontre et de la communion la plus réelle entre elle et Dieu et entre ses membres. Elle est le foyer brûlant de l'amour du Christ offert et partagé. C'est elle qui fait des croyants un seul Corps, parce qu'unis, chacun et ensemble, au Christ.

Je n'insisterai jamais assez sur l'importance de l'écoute de la Parole de Dieu, de la prière et de la vie sacramentelle, en particulier le sacrement de la réconciliation avec absolution individuelle et l'Eucharistie. Sans cette relation forte avec Dieu, par Jésus-Christ, sans vie au souffle de l'Esprit Saint, l'Eglise n'est qu'une institution prétentieuse qui ne sert à rien et dont le message est inaudible.

- La construction de la communauté passe aussi par une forme de **synodalité paroissiale** : des temps de rencontre, de réflexion, des temps de discernement communautaire, sont nécessaires pour aller de l'avant, et reconnaître ce que Dieu demande à la communauté paroissiale. Les assises paroissiales mises en place en plusieurs paroisses, après l'assemblée diocésaine d'octobre 2017, en sont un exemple. J'encourage les paroisses à vivre de tels temps de réflexion à la lumière de la Parole de Dieu et à l'écoute de l'Esprit Saint.

- La paroisse doit être repérée en disposant d'un **centre paroissial** visible, connu, permettant les rencontres, la convivialité, la vie. Le lieu choisi doit être celui où la messe dominicale est célébrée régulièrement tous les dimanches, et où la paroisse dispose de locaux adaptés. Une paroisse ne peut pas être signifiée par une église fermée et un répondeur. Il lui faut des lieux ouverts, des personnes vivantes qui accueillent avec bienveillance ; elle doit manifester de la vie. Or les communautés ne peuvent tenir vivants, quotidiennement, tous les lieux (églises et salles) dont elles disposent.

Je demande donc à chaque paroisse d'établir un état de son immobilier, et de réfléchir en lien avec le Vicaire Général ou l'évêque et avec les services diocésains, à une politique immobilière cohérente et adaptée aux besoins de la paroisse. Ce travail doit être effectué de manière réaliste, avec un esprit de détachement, dans une perspective durable. Les nombreuses églises dont nous sommes affectataires seront entretenues en ce qui dépend de nous (propreté intérieure...), et ouvertes le plus possible, sans s'enliser dans des querelles de clochers d'un autre âge.

- **Une attention particulière sera faite aux familles**, accueillies dans leurs diversités. L'Eglise Famille de Dieu est le soutien des familles. Elles sont chez elles à la paroisse. Les enfants, quel que soit leur âge, doivent s'y sentir à l'aise, pleinement intégrés, les collégiens et les lycéens participants à la vie et à la mission de la paroisse.

2. Le Christ nous envoie au-devant de nos contemporains, en commençant par les plus fragiles, pour les servir, en ayant soin d'eux...

- L'Eglise est totalement inscrite dans la société humaine, où le Seigneur l'envoie en mission. Comme le Fils de Dieu, en se faisant homme, a voulu partager la vie des hommes, de même l'Eglise a mission de **se faire proche**, au nom du Christ, de chaque personne humaine, de tous les peuples et de toutes les cultures. Tout ce qui est humain concerne les chrétiens, non seulement parce qu'ils sont de la même pâte humaine, mais aussi parce qu'ils ont pour mission d'annoncer à tout homme la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

« *L'homme est la route de l'Eglise* », disait le Pape Saint Jean-Paul II, dans sa première encyclique *Redemptor hominis*. La proximité avec nos contemporains est donc une mission incontournable, une marque caractéristique des chrétiens. Nous ne pouvons pas nous mettre à l'écart de la société, fuir nos semblables, sous prétexte que la société va mal et s'éloigne de l'Evangile. Nous disons « non » à l'indifférence qui gagne trop de cœurs humains vis-à-vis de leurs semblables. De fait, au nom du respect des différences, au nom du respect des personnes, on glisse facilement dans l'indifférence, dans la non-assistance à personnes en danger. Face à un grave danger, si on ne peut pas sauver une personne malgré elle, on peut toujours se faire proche et tendre la main.

- Le chrétien doit **se salir les mains**. Durant l'audience privée que le Pape François a accordée à une délégation des jeunes du diocèse, le 17 septembre dernier, il nous répétait la parole de Caïn, en réponse à la question de Dieu « *où est ton frère Abel ?* » : « *Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ?* » (Genèse 4, 9). Caïn, disait le Pape, se lave les mains de son frère, comme Pilate se lave les mains de Jésus, l'un et l'autre refusent d'assumer leur responsabilité ; au contraire, le chrétien doit se salir les mains. Il est appelé à « se mouiller », pour dire vulgairement les choses, à s'engager durablement, à assumer les aspects les moins gratifiants de l'engagement. Jésus a pris place à la table des publicains et des pécheurs, Il s'est compromis. Se faire proche ne signifie pas faire comme ceux dont on se fait proche. En se faisant proche, le chrétien partage la même humanité, partage la même pauvreté, se sait lui-aussi pécheur, mais il ne partage pas, pour autant, les erreurs ou les égarements de ses semblables. Si la grâce se partage, le péché ne se partage pas ; si l'humanité et la grâce de Dieu nous rassemblent, le péché divise et sépare.

- Concrètement nous sommes appelés à progresser dans **l'accueil** de l'autre, dans la rencontre avec l'autre, à commencer par les plus fragiles. Notre Eglise diocésaine, nos communautés, ne sont pas encore championnes de l'accueil ! Trop de portes fermées, trop de cœurs indifférents. La paroisse doit être un lieu ouvert, où tous se sentent chez eux, étrangers, cabossés de la vie, bien portants... Chacun est un don de Dieu pour moi, pour la paroisse. En ce qui concerne l'accueil des plus marginalisés, nous pouvons nous appuyer sur les associations compétentes.

Ne nous contentons pas d'accueillir, il nous faut aussi sortir de nos églises, de nos groupes d'affinité, pour **aller vers**, au-devant de l'autre, toujours au nom du Christ. Prenons le temps de nous intéresser à l'autre, notre voisin, celui que nous croisons tous les jours dans la rue, celui qui fait la manche, le commerçant, le fonctionnaire qui me fournit un service, etc... L'Eglise est invitée à prendre l'initiative de la rencontre et du dialogue, à commencer par le dialogue œcuménique, puis le dialogue interreligieux, mais aussi le dialogue avec la culture, avec le monde économique, le monde politique.

Dans toutes ces relations, nous avons à recevoir, à nous laisser évangéliser, mais aussi à apporter notre contribution, notre témoignage. Notre manière de vivre et notre charité active doivent poser question à la société et ouvrir les cœurs. Hélas, trop de scandales nous rendent inaudibles.

- Dans la lettre pastorale de Pentecôte 2013, j'invitais les paroisses à organiser une fois par mois, à la sortie de la messe dominicale, **un repas avec les plus pauvres**. Pas un repas pour, mais un repas avec ! Beaucoup de paroisses s'y sont mises, et je vois de plus en plus, dans nos communautés, y compris dans nos liturgies, des gens en précarité. Ils ont quelque chose à nous dire de la part de Dieu ; ils sont une parole de Dieu pour nous. Je rends grâce à Dieu pour ce progrès, qu'il nous faut poursuivre avec persévérance. J'insiste sur le fait de se mettre à table avec les personnes en précarité, voire même préparer ensemble le repas, et ne pas se contenter de les servir. Nous ne pouvons en rester à un rapport de supériorité, mais manifestons plutôt que nous partageons la même condition humaine, soyons avec.

- La proximité, l'engagement, nous conduisent à **prendre soin** des personnes rencontrées. Le Pape François, dans sa première exhortation apostolique, *La Joie de l'Evangile*, comparait l'Eglise à un hôpital de campagne. De fait, nous sommes en guerre : une violente et sournoise guerre attaque l'être humain, tente de le déshumaniser. L'Eglise doit être sur le front pour soigner. Avec humilité, Elle doit prendre la défense de l'homme, le prévenir des attaques sournoises, guérir les blessés, fortifier les faibles, aguerrir les biens portants. Les familles sont aujourd'hui très attaquées, soutenons-les ; soutenons les femmes seules en charge d'enfants ; rejoignons les très nombreuses solitudes, veillons sur les personnes âgées ; accompagnons les enfants et les adolescents...

Pour soigner avec discernement, j'invite tous les chrétiens du diocèse à **approfondir l'anthropologie chrétienne**, transmise dans la Parole de Dieu et développée par le Magistère de l'Eglise. Proposons dans les paroisses des temps de présentation de la vision chrétienne de l'homme. A l'origine du mal-être de bien des gens mais aussi de la société, à l'origine des atteintes les plus profondes envers l'être humain, il y a l'incapacité à répondre à la question fondamentale : « *qu'est-ce que l'homme ?* ». Le Christ nous a transmis une haute vision de la personne humaine, une vision unifiante pour une croissance harmonieuse de chacun ; à nous de nous l'approprier pour soigner avec justesse et succès.

3. ... En leur annonçant explicitement la Bonne Nouvelle, et en les accompagnant sur le chemin de la Vie à la rencontre de Dieu.

- **L'évangélisation** entre pleinement dans la logique d'aller vers l'autre, de prendre soin de lui. On ne peut dissocier le service des plus pauvres, le service de nos contemporains, et l'annonce de l'Évangile. C'est une seule et même charité qui nous fait nous rendre proche de l'autre au nom du Christ, et lui témoigner, d'abord par notre écoute gratuite et par notre vie, de Celui qui a changé nos vies. En parlant d'évangélisation, le Pape disait à notre délégation de jeunes le 17 septembre dernier : proximité, écoute, « faire » (c'est-à-dire vivre notre foi) et ensuite répondre aux questions que les gens se posent en nous voyant faire.

Les pauvretés qui nous entourent ne sont pas seulement matérielles ni physiques. Il y a aussi des pauvretés spirituelles, une perte de sens, un vide intérieur, que nous ne pouvons ignorer. « *La plus grande pauvreté, disait Mère Teresa, est de ne pas se sentir aimé* ». La charité nous pousse à rejoindre l'autre jusque dans ses questions existentielles et ses attentes les plus profondes. Nous ne pouvons pas rester indifférents aux trop nombreuses personnes qui s'égarer, qui se tournent vers des spiritualités de pacotilles, qui se laissent piéger par des gourous et autres charlatans. Elles cherchent un chemin de libération et se retrouvent toujours davantage enfermées. Nous nous trouvons face à de nombreuses maladies spirituelles que le Seigneur nous demande de soigner.

C'est pourquoi il n'est plus temps d'hésiter : il est urgent de sortir et d'aller chercher les brebis perdues. J'insiste sur la nécessité de se faire proche de ceux au milieu desquels nous vivons, de les écouter, et de leur témoigner de Jésus mort et ressuscité pour nous, Jésus qui nous a rendus libres, Jésus qui nous a révélés à nous-mêmes, dans notre beauté et notre vocation. **Le projet paroissial d'évangélisation** ne doit pas se contenter d'établir la liste des activités paroissiales ; il doit ouvrir des pistes nouvelles pour rejoindre ceux que nous ne côtoyons pas et qui, d'une certaine manière, nous attendent.

- Sachons **transmettre** à ceux qui ont frappé à notre porte le cœur de **la foi chrétienne** ; en nous appuyant sur la Catéchisme de l'Église Catholique ou le « Youcat », n'ayons pas peur de les enseigner en les intégrant à la communauté pour que cet enseignement prenne corps à travers le témoignage d'une foi vécue. Le contenu de la foi est un tout cohérent, avec des vérités centrales incontournables et des vérités plus périphériques. N'occultons jamais une partie du contenu de la foi. Le kérygme, centre de la foi, doit être annoncé fréquemment : le Fils de Dieu s'est fait homme pour notre salut, il est mort pour nous en prenant sur lui nos blessures et nos péchés, il est ressuscité vainqueur du mal et de la mort, et nous a ouvert un chemin de vie. N'oublions pas d'annoncer les fins dernières, c'est-à-dire de montrer quelle est notre destinée ultime, de faire savoir où nous allons.

- Mettons en place **un accompagnement fraternel des personnes**, selon les étapes de leur cheminement. Il est temps de sortir d'une pastorale de « prestation de service », pour un accompagnement dans la durée. On peut imaginer pour des catéchumènes, ou des recommençants, ou des nouveaux dans la paroisse, de leur proposer comme des « anges gardiens », c'est-à-dire des aînés dans la foi, qui les aident à se repérer, et qui les mettent en relation avec d'autres paroissiens pour une meilleure intégration dans la communauté. Il n'est pas normal que des adultes, une fois baptisés, disparaissent de nos communautés, parce que nous ne nous occupons plus d'eux.

L'accompagnement fraternel est le signe de la présence aimante du Christ à nos côtés ; ainsi nous ne sommes pas seuls pour vivre notre foi dans un monde qui rejette Dieu.

L'accompagnement fraternel peut aller, et c'est souhaitable, jusqu'à **un accompagnement spirituel**. Celui-ci ne peut être assuré que par des personnes solidement formées et ayant une expérience personnelle de la prière et du discernement. J'encourage les prêtres à prendre du temps pour écouter en profondeur, pour proposer le sacrement de la réconciliation, et pour accompagner spirituellement les personnes qui le demandent. Je les invite à appeler des chrétiens solides dans leur foi, pleins de bon sens, ayant acquis une certaine sagesse, à se former à

l'accompagnement spirituel. Le diocèse a mis en place une formation en vue de ce beau et délicat service, le parcours Siméon.

- Nos paroisses doivent devenir **des écoles de prière**, comme y invitait le Pape Saint Jean-Paul II à l'occasion de l'entrée dans le nouveau millénaire. Il s'agit pour chaque chrétien de faire grandir sa relation personnelle et communautaire avec Dieu, de lui permettre de croître dans sa vocation et dans sa mission. Nos communautés doivent être des lieux de croissance pour chacun de ses membres : si les chrétiens ne sont pas assez nourris spirituellement, ils vont s'épuiser dans les services.

Comment aider les chrétiens à ne pas confondre les émotions religieuses avec l'action de la grâce de Dieu ? Comment ne pas confondre affectivité et charité ? Comment apprendre à ne pas se laisser conduire par ses émotions ou ses passions, mais à les mettre au service de la charité ? Qu'est-ce que Jésus veut dire quand il invite à renoncer à soi-même, à prendre sa croix et à le suivre ? Qu'est-ce que la croix dans un chemin de vie chrétienne ? Comment vivre le combat spirituel ?

Il y a bien d'autres questions qui peuvent se poser aux chrétiens ; avoir des réponses claires est nécessaires pour progresser sur le chemin de la Vie.

En conclusion, ces priorités pastorales n'épuisent pas la mission de l'Eglise : en effet, j'ai à peine évoqué les jeunes. Adolescents, étudiants et jeunes professionnels ont toute leur place dans la communauté et dans la mission de l'Eglise ; ils peuvent mêmes être un moteur par leur créativité et leur dynamisme. N'ayant pas connu la chrétienté, ils s'adaptent plus vite que les plus anciens à une refondation de nos communautés.

Il faudrait aussi insister sur la formation, sans laquelle nous n'irons pas loin. Deux formations sont accessibles : « Ichtus » et la formation « disciples-missionnaires », sans parler du DUET en lien avec l'Université Catholique de Lyon. N'ayons pas peur d'investir dans une formation à l'école du Christ. Elle permettra à nos communautés de porter davantage de fruits.

Je termine en rendant grâce pour la vitalité de notre diocèse, et en vous encourageant à prendre des initiatives « dans la ferveur de l'Esprit ». Nous avons droit à l'erreur, dans la mesure où nous les reconnaissons avec simplicité, et qu'elles nous permettent de rebondir.

Le Christ est avec nous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps. Nous sommes ses collaborateurs. La mission est la sienne, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

† Guy de Kerimel

Évêque de Grenoble-Vienne